

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°2 Paris, Mercredi 2 juin 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

N°2 Paris, Mercredi 2 juin 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Amis et relations](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Fusion monarchique](#), [Mariâ Aleksandrovna \(1824-1880 ; impératrice de Russie\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-06-02

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3188-3189, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°2 Paris Mercredi 2 juin 1852

9 heures

En revenant hier de l'Académie j'ai vu vos fenêtres fermées et j'ai passé devant votre porte sans entrer. Cela m'a souverainement déplu, j'en ai été attristé le reste du jour. L'affection et l'habitude, ce sont deux puissants Dieux.

L'Académie elle-même se dépeuple. Hier M. Molé, M. Cousin, M. de Montalembert, le Chancelier n'y étaient pas. Barante part demain. Je partirai probablement le 12. Je suis pressé d'aller m'établir dans mon nid de campagne. A défaut des douceurs de la société au moins faut-il avoir celles de la solitude, le grand air et la liberté.

Montebello est revenu hier de sa Champagne. Il l'a trouvée froide, l'humeur renaissant un peu dans les villes et l'indifférence dans les campagnes, mais un grand parti pris de tranquillité. Tant que le gouvernement fera passablement son métier de gendarme et d'homme d'affaires, il n'a rien à craindre, on ne lui demande, et on n'en attend rien de plus. On ne sent nul besoin de l'aimer, ni de l'estimer. Je ne me résigne pas à cet abaissement et du pouvoir et du public.

J'ai rencontré hier M. de St Priest. Toujours le même modéré inintelligent, fait pour être l'esclave des fous de son parti et la Dupe des intrigants du parti contraire. Il avait, m'a-t-il dit de bonnes nouvelles de Claremont. Le capitaine, Brayer envoyé à Frohsdorf avec de très bonnes paroles ; il aurait l'air d'en douter, par décence de légitimiste, mais au fond, il y croyait. Il était sûr aussi que le petit article des Débats, sur Changarnier, était faux et avait été inséré, sans l'autorisation du Général.

Je n'ai moi, aucune nouvelle de Claremont. J'en attends ces jours-ci. Je vois que la Reine, les Princes et M. Isturitz sont allés recevoir à Douvres le Duc et la Duchesse de Montpensier. L'entrevue sera assez curieuse entre les nouveau débarqués et la Reine Victoria ; ils avaient bien de l'humeur quand ils ont été obligés de quitter précipitamment l'Angleterre dans les premiers jours de mars 1848. Mais le temps, la chute de Palmerston et l'amitié de la Reine Victoria pas à cet abaissement et du pouvoir et du pour la famille effaceront tout.

Le Constitutionnel publie ce matin, sauf quelques phrases, la lettre de Fernand de la Ferronnays et la commente avec convenance et perfidie. C'est tout simple. Je persiste dans mon opinion. Le comte de Chambord a eu raison, au fond ; sa lettre l'a grandi, lui, et contribuera beaucoup à isoler de plus en plus le président en France, comme votre Empereur l'isole en Europe ; mais il fallait un autre langage ; il fallait se montrer plus touché des sacrifices et des tristesses qu'on imposait à son propre parti, et en mieux présenter les motifs.

Vous m'avez peut-être entendu dire qu'on disait que M. Duvergier de Hauranne allait fonder à Gênes un journal, dans l'intérêt de son opinion. Il paraît que ce n'est pas, M. Duvergier, mais le Roi de Naples qui veut fonder ce journal, intitulé *Il mediterraneo*, et écrit en Italien quoique rédigé par un réfugié Français ; et ce n'est pas au profit des opinions et du parti de M. Duvergier, mais contre le gouvernement Piémontais qu'il sera rédigé. On en a beaucoup d'humeur à Turin et on y parle aigrement de l'ambition et des intrigues du Roi de Naples.

4 heures

J'ai des nouvelles de Claremont. de bonne source, et malgré votre scepticisme et le mien elles me paraissent bonnes. On se dit décidé à ne pas attendre l'Empire et à saisir l'occasion du retour du Duc de Montpensier à travers l'Allemagne pour faire une démarche décisive. Nous verrons. Le porteur, si vous avez le temps de l'écouter, vous donnera des détails.

Dumon, qui sort de chez moi est très frappé de ce qu'on nous dit. Il paraît que la

situation de Flahaut à Londres est bien désagréable. On dit que le 5 mai, la Reine l'avait invité à Buckingham Palace, et qu'il n'y est pas allé, à cause de la date. On a trouvé que, pour Walewski, c'était bien, mais que pour Flahaut c'était trop. On ne l'invite plus dit-on.

Vous ririez bien si je vous disais les inquiétudes que cause à quelques personnes, à quelques uns de vos amis, votre voyage. Ils craignent votre action auprès de l'Empereur en faveur du Président ; ils disent que l'Elysée compte tout-à-fait sur vous. Si l'Empire se fait en votre absence, c'est vous qui l'aurez fait. Adieu.

Ceci vous sera remis demain matin. Je vous écrirai demain à Schlangenbad. Je serai bien content quand je vous saurai arrivée, et sinon reposée, du moins calmée. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°2 Paris, Mercredi 2 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3842>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 2 juin 1852

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

N° 2

Paris - Mercredi 2 Juin 1852 ³¹⁸³
9 heures.

En revenant hier de l'Académie, j'ai vu vos fenêtres fermées et j'ai passé, devant votre porte sans entrer. Cela me souvenait nement de pleu ; j'en ai été attristé le reste du jour. L'affection et l'habitude, ce sont deux puissans dieux.

L'Académie elle-même se désamplie. Hier, M^r. Molé, M^r. Cousin, M^r. de Montalambert, le Chancelier n'y étoient pas. Barante part demain. Je partirai probablement le 12. Je suis pressé d'aller metablir dans mon nid de campagne. à défaut de douceurs de la société, au moins faut-il avoir celles de la solitude, le grand air et la liberté.

Montebello est devenu hier de la Champagne. Il l'a trouvée froide l'humour renaissant un peu dans les villes et l'indifférence dans la campagne, mais un grand parti pris de tranquillité. Tant que le gouvernement fera passablement son métier de gendarme et d'homme d'affaires, il n'a rien à craindre ; on ne lui demande et on ne

8

№ 2

Paris - Mercredi 2 Juin 1852³¹⁸⁸
9 heures.

En revenant hier de l'Académie, j'ai vu vos fenêtres fermées et j'ai passé, devant votre porte sans entrer. Cela me souvenait de plus ; j'en ai été attristé le reste du jour. L'affection et l'habitude, ce sont deux puissans dieux.

L'Académie elle-même se dépeuple. Hier, M^r. Molé, M^r. Cousin, M^r. de Montalambert, le Chancelier n'y étoient pas. Parante pour demain. Je partirai probablement le 12. Je suis pressé d'aller m'établir dans mon nid de campagne. à défaut des douceurs de la société, au moins faut-il avoir celles de la solitude, le grand air et la liberté.

Montebello est devenu hier de la Champagne. Il l'a trouvée froide l'humour renaissant un peu dans les villes et l'indifférence dans la campagne, mais un grand parti pris de tranquillité. Tant que le gouvernement fera passablement son métier de gendarme et d'homme d'affaires, il n'a rien à craindre ; on ne lui demande et on n'en

attend rien de plus. On ne sent nul besoin
de l'aimer, ni de l'estimer. Je ne me réjouis
pas à cet abaissement et au pouvoir et du
public.

J'ai rencontré hier M. de St. Priest. Toujours
le même; modéré intelligent, fait pour être
l'esclave du jour de son parti et la dupe de
l'intrigant du parti contraire. Il avait, ma-
t. A dit de bonnes nouvelles de Claremont,
le capitaine Brayer envoyé à Trichstadt
avec de très bonnes paroles; il avait l'air
de ne douter, pas de l'issue de légitimité, mais
au fond il y croyait. Il était lui aussi
que le petit article de Débats sur l'augustin
était faux ou avait été inséré sans l'autorisation
du général.

Je n'ai, moi, aucune nouvelle de Claremont. On dit que M.
Pon attend, les jours-ci. Je vois que la Reine, sonder à l'en-
les Princes et M. d'Albion sont allés recevoir son opinion. Il paraît que ce n'est pas M.
à Douvres le duc et la duchesse de Montpensier. Duvorgis, mais le Roi de Naples qui veut
L'entrevue sera assez curieuse entre les nouvelles, fonder ce journal, intitulé le Méditerranéen,
de banque et la Reine Victoria; ils avaient ce d'écrit en Italien quoique rédigé par un
bien de l'humour quand ils ont été obligés réfugiés Français; ce ce n'est pas au profit des

de quitter précipitamment l'Angleterre dans les
premiers jours de Mars 1848. Mais le tour, la
chute de Palmerston et l'amitié de la Reine Victoria,
pour la famille effrayent tout.

Le Constitutionnel publie ce matin, sans qu'on
s'aperçoive, la lettre de Fernand de la Brognie
et la commente avec connaissance et perfidie. C'est
tout simple. Je persiste dans mon opinion.
Le comte de Chambord a eu raison, au fond;
la lettre l'a grandi, lui, et contribuera beaucoup
à isoler de plus en plus le Président en France,
comme votre Empereur l'isola en Europe; mais
il fallait un autre langage; il fallait se
montrer plus touché du sacrifice et des
tristesses qu'on imposait à son propre parti,
et en mieux présenter les motifs.

Vous m'avez peut-être entendu dire que
vous m'avez peut-être entendu dire que
son opinion. Il paraît que ce n'est pas M.
Duvorgis, mais le Roi de Naples qui veut
fonder ce journal, intitulé le Méditerranéen,
ce d'écrit en Italien quoique rédigé par un
réfugié Français; ce ce n'est pas au profit des

opinions et on parle de M^r. Luongois, mais
contre le Gouvernement Piémontais qu'il doit
cédre. On en a beaucoup d'humour à Turin,
et on y parle vigoureusement de l'ambition et
des intrigues du Roi de Naples.

Le retour.

J'ai des nouvelles de Clarendon. de bonne
source, et malgré votre scepticisme et le mien,
elles me paraissent bonnes. On se dit décidé
à ne pas attendre l'Empire et à saisir
l'occasion du retour du duc de Montpensier
à travers l'Allemagne pour faire une dernière
décisive. Nous verrons. Le porteur, si pour
avoir le temps de l'écrire, vous donnera des
détails. Dumon, qui sort de chez moi, est
très frappé de ce qu'on nous dit.

Il paraît que la situation de Stokant
à Londres est bien désagréable. On dit que,
le 5 mai, la Reine l'aurait invité à Buckingham
Palace, et qu'il n'y est pas allé, à
cause de la date. On a trouvé que, pour
Paleski, c'était bien, mais que, pour
Stokant, c'était trop. On ne l'invite plus,
dit-on.

3129
Vous riez bien si je vous disais les
inquiétudes que cause à quelques personnes
à quelques uns de vos amis, votre voyage.
Ils craignent votre action auprès de l'Empereur
en faveur du Président; ils disent que l'Empereur
compte tout à fait sur vous. Si l'Empereur
se fait en votre abaissement, c'est vous qui l'avez
fait.

Adieu. Ceci vous sera remis demain matin.
Je vous écrirai demain à Schlangenbad.
Je serai bien content quand je vous saurai
arrivé, et sinon reposé du moins calmé.
Adieu, Adieu.